

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

VENDREDI 14 FÉVRIER 2025 – 20H00

SAMEDI 15 FÉVRIER 2025 – 20H00

Mozart



ORCHESTRE
DE CHAMBRE
DE PARIS



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

VENDREDI 14 FÉVRIER 2025 – 20H00

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour clarinette

Quintette pour piano et vents

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 38 « Prague »

Orchestre de chambre de Paris

Maxim Emelyanychev, piano-forte, direction

Florent Pujaila, clarinette

Ilyes Boufadden-Adloff, hautbois

Fany Maselli, basson

Félix Roth, cor

FIN DU CONCERT VERS 21H50.

SAMEDI 15 FÉVRIER 2025 – 20H00

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour hautbois

Quatuor pour piano et cordes n° 1

ENTRACTE

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 35 « Haffner »

Orchestre de chambre de Paris

Maxim Emelyanychev, piano-forte, direction

Ilyes Boufadden-Adloff, hautbois

Emma Gibout, violon

Jossalyn Jensen, alto

Benoît Grenet, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Coréalisation Orchestre de chambre de Paris, Philharmonie de Paris.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus

Mozart

(1756-1791)

Concerto pour clarinette en la majeur K 622

1. Allegro
2. Adagio
3. Rondo Allegro

Composition : 1791.

Création : le 16 octobre 1791, à Prague, par Anton Stadler à la clarinette.

Dédicace : à Anton Stadler.

Effectif : 2 flûtes, 2 bassons – 2 cors – cordes.

Durée : 25 minutes.

Composé moins de deux mois avant sa mort prématurée à l'âge de 35 ans, le *Concerto pour clarinette K 622*, en la majeur, est le dernier concerto de Mozart. Il fut créé par le clarinettiste Anton Stadler (1753-1812), un ami et frère en franc-maçonnerie dont il semble avoir beaucoup apprécié la compagnie malgré le peu de scrupules qu'avait le virtuose à lui emprunter de l'argent sans jamais le lui rembourser. Mozart avait une grande admiration pour le talent exceptionnel de Stadler qu'il sut honorer en lui dédiant plusieurs œuvres. Le *Concerto* témoigne aussi de l'amour de Mozart pour la clarinette dont il avait découvert la sonorité chaude et envoûtante, proche de la voix humaine, lorsqu'il l'avait entendue, en 1778, au sein de l'Orchestre de Mannheim où cet instrument venait de faire son entrée. Par la suite, Mozart incorpora la clarinette dans ses symphonies (à partir de la *Symphonie n° 31*), dans certains des derniers concertos pour piano, et aussi dans des œuvres de musique de chambre comme le *Quintette pour piano et vents K 452*, le *Trio « Les Quilles » K 498*, pour clarinette, alto et piano ou encore le *Quintette K 581*, première œuvre de l'histoire de la musique à associer la clarinette à un quatuor à cordes.

“Vous ne pouvez imaginer la beauté du son de la clarinette !

Wolfgang Amadeus Mozart, lettre à son père (1778)

On sait que Mozart appréciait particulièrement les sonorités à la fois riches et plutôt sombres. C'est peut-être pour cette raison qu'il composa son concerto pour un nouveau type de clarinette dite « clarinette de basset » (différente du cor de basset) conçue par Theodor Lotz à la demande de Stadler. Il s'agissait d'une clarinette « standard » à laquelle était ajoutée une extension permettant d'élargir le registre grave de l'instrument. L'intérêt de Mozart pour cet instrument original est attesté par un manuscrit daté de 1788 qui ne donne hélas que la première moitié du premier mouvement. C'est d'ailleurs pour cet instrument et pour son inspirateur que Mozart écrivit son *Quintette avec clarinette* et les parties de clarinette solo de son opéra *La Clémence de Titus*, dont le magnifique air de Sesto, « *Parto, ma tu ben mio* » est l'un des plus beaux exemples. Cependant, malgré l'intérêt manifeste que lui accorda le public viennois, la clarinette de basset ne parvint pas à s'imposer et, après la mort du compositeur, la partie de soliste du *Concerto* fut réécrite pour une clarinette standard en retravaillant et transposant d'une octave un certain nombre de passages graves.

La musique du *Concerto pour clarinette* associe avec élégance tendresse et volupté grâce notamment à une certaine qualité de musique de chambre qui règne sur l'ensemble des trois mouvements. On ne retrouve pas ici les trompettes et les timbales des plus brillants concertos pour piano, ni même les hautbois aux sonorités pénétrantes. Mozart les a bannis afin que rien ne puisse détourner l'attention de la riche sonorité de la clarinette. Les pupitres de vents participent, associés au velouté des cordes, à l'atmosphère souvent intimiste de l'œuvre.

Le premier mouvement constitue une belle démonstration de l'inventivité mélodique de Mozart qui met en avant la vélocité de l'interprète. Le deuxième mouvement a été à juste titre salué comme l'une des plus belles pages expressives jamais écrites par Mozart. La clarinette présente dès le début une douce mélodie, sans introduction orchestrale. L'ensemble du mouvement est imprégné de grâce, de lyrisme et d'une certaine nostalgie. Le *Finale*

est un clin d'œil aux sources du folklore germanique. Le soliste y déploie sa virtuosité en une constante invention mélodique qui confère à ce mouvement un irrésistible élan porté par « un chant se déroulant à l'infini – le déroulement non pas d'une seule idée, mais d'une série de mélodies s'engendrant les unes les autres sans la moindre rupture » (Charles Rosen).

Max Noubel

Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur K 452

1. Largo – Allegro moderato
2. Larghetto – Rondo
3. Allegretto

Composition : achevée le 30 mars 1784.

Effectif : piano, hautbois, clarinette, basson, cor.

Durée : environ 25 minutes.

Ce *Quintette pour piano et vents* serait-il la première œuvre destinée à cette formation ? Si d'autres compositeurs s'y essayèrent avant Mozart, ils ne sont pas passés à la postérité. Par la suite, l'effectif ne fut guère employé (il tenta Beethoven, qui lui consacra son *Opus 16*) : parce que le piano restait associé au salon et les ensembles de vents à la musique de plein air ? Bien que Mozart n'ait pas ensuite écrit d'autres œuvres pour piano et vents, il estimait, en 1784, que le *Quintette K 452* constituait sa meilleure œuvre. Ses modèles, il les trouva dans plusieurs genres qui lui étaient familiers et dont il réalisa la synthèse : l'œuvre de chambre en trois ou quatre mouvements (tels les quatuors et quintettes à cordes), le concerto pour piano (il venait d'ailleurs d'en achever plusieurs), la sérénade pour vents (la « *Gran Partita* » précéderait le *Quintette* de quelques semaines) ou encore la symphonie concertante (en 1778, Mozart avait composé une *Symphonie concertante pour flûte, hautbois, cor, basson et orchestre*).

Dans les deux mouvements rapides, les vents forment le plus souvent un groupe homogène qui dialogue avec le piano, lequel expose les éléments thématiques. Néanmoins, chaque instrument possède son lot de traits brillants et prend – même brièvement – la parole en solo. Le *Larghetto* met davantage les vents en valeur, souvent accompagnés par des arpèges ou des accords répétés du piano. L'euphonie des timbres semble annoncer l'orchestration lumineuse de *Così fan tutte* et de *La Flûte enchantée*.

Hélène Cao

Symphonie n° 38 en ré majeur K 504 « Prague »

1. Adagio – Allegro
2. Andante
3. Finale. Presto

Composition : achevée le 6 décembre 1786.

Création : le 19 janvier 1787, au Théâtre national de Prague.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 26 minutes.

Le 12 décembre 1786, à Prague, la reprise des *Noces de Figaro* obtint plus de succès qu'à sa création à Vienne quelques mois plus tôt. Pour la ville tchèque, Mozart composa au même moment sa *Symphonie n° 38*, puis *Don Giovanni* en 1787. Le nouvel opus orchestral, qui mettait fin à trois ans de silence dans le domaine de la symphonie, frappe par sa puissance dramatique. Mozart élabore une sorte de théâtre instrumental en trois actes, sans menuet, alors qu'à cette époque la majorité des symphonies comportent quatre mouvements. Il ménage une alternance entre des épisodes de tension et de détente, multiplie les contrastes et les effets de surprise, au niveau de la structure d'ensemble comme du détail de l'organisation. Un *Allegro* et un *Presto* énergiques encadrent un *Andante* intimiste, sans trompettes ni timbales (réduction de l'effectif toutefois fréquente dans un mouvement lent). D'éclatants *tutti* s'opposent à des séquences où les groupes instrumentaux dialoguent ; des passages d'essence rythmique contrastent avec des moments plus *cantabile*. Par ailleurs, une mélodie des *Noces de Figaro* (quand Chérubin saute par la fenêtre afin d'échapper

au comte jaloux, à l'acte II) constitue le premier thème du *Presto*. Peut-être y a-t-il là une allusion pleine de reconnaissance à l'accueil que les Pragois avaient réservé à l'opéra. La citation dépasse cependant le simple hommage. En effet, la vivacité rythmique et la répétition de cellules de quelques notes, qui innervent les deux mouvements extrêmes, sont typiques de l'*opera buffa*.

Comme dans ses œuvres lyriques, Mozart introduit quelques ombres au sein d'une action enjouée. Il module souvent dans des tonalités mineures et change de tonalité de façon audacieuse. Il laisse ainsi percer un trouble latent et suggère que la tragédie peut surgir à tout moment. La réexposition (dernière partie du mouvement) comprend de nombreuses variantes par rapport à l'exposition : après une partie centrale foisonnante et conflictuelle (le développement), le retour à l'équilibre porte des traces des tumultueux événements antérieurs, à l'image des personnages de ses opéras, qui sortent transformés de leurs expériences humaines.

Hélène Cao

Concerto pour hautbois en ut majeur K 314 (271^k)

1. Allegro aperto
2. Adagio ma non troppo
3. Rondo. Allegretto

Composition : Salzbourg, printemps ou été 1777.

Effectif : hautbois solo ; 2 hautbois – 2 cors – cordes.

Durée : environ 21 minutes.

Mozart compose ce concerto à l'intention de Giuseppe Ferlendis, hautboïste de la chapelle de Salzbourg, mais celui-ci ne le jouera jamais en public. Qu'à cela ne tienne, Mozart l'offre peu de temps après à un virtuose qui lui rendra justice. Il s'agit de Friedrich Ramm, hautboïste virtuose de l'orchestre de la cour de Mannheim, avec qui Mozart s'était lié d'amitié. Dans une lettre à son père, Mozart raconte que Ramm a joué le concerto en public pas moins de cinq fois entre novembre 1777 et février 1778. Et il ajoute d'un ton

sarcastique qui laisse entrevoir la façon dont l'œuvre avait été dénigrée auparavant à Salzbourg : « Bien qu'on sache qu'il est de moi, [le concerto] a beaucoup plu. Personne n'a dit qu'il n'était pas bien écrit. Bien sûr, ici les gens n'y connaissent rien [au contraire, les musiciens de l'orchestre de Mannheim étaient tous des virtuoses accomplis et Mozart les tenait en grande estime !] – ils n'auraient qu'à interroger l'archevêque [Colloredo, le patron de Mozart à Salzbourg], il les remettrait tout de suite dans le droit chemin ! »

Le concerto exploite l'ensemble des possibilités techniques et expressives du hautbois : phrases ciselées et bien articulées, sons filés (l'entrée en scène du soliste dans le premier mouvement), sonorité chantante dans la cantilène lyrique du mouvement lent, caractère piquant et burlesque dans le Rondo final, digne d'un *opera buffa*. La virtuosité légère et volubile s'exprime particulièrement dans ce finale, mais aussi dans les cadences de chacun des mouvements, laissées à la libre improvisation de l'interprète.

Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle n° 1 en sol mineur K 478

1. Allegro
2. Andante
3. Rondo. Allegro moderato

Composition : achevée à Vienne le 16 octobre 1785.

Durée : environ 30 minutes.

Cette œuvre fait partie d'un vaste projet à l'initiative d'un éditeur viennois ami de Mozart, Hoffmeister, qui souhaitait lui commander trois quatuors pour piano et cordes. Il s'agissait alors d'un genre nouveau, avec comme seul précédent deux quatuors pour clavecin et cordes de Johann Schobert, composés plus de vingt ans auparavant (avec deux violons au lieu de l'alto mozartien). Mozart se lança dans la composition d'œuvres d'envergure et composa deux quatuors où le style classique viennois apparaît à son apogée, réalisant d'emblée un coup de maître avec ce premier essai. Mais l'éditeur recula dans son projet

en cours de route : ce premier quatuor était sans doute trop ambitieux et complexe pour plaire à une clientèle d'amateurs, et la partition ne se vendait pas bien.

Dans cette œuvre Mozart réussit un équilibre miraculeux entre les cordes et l'instrument à clavier, dans une sorte de synthèse entre concerto pour piano et musique de chambre pour cordes. Du concerto, elle adopte la forme en trois mouvements : un allegro de sonate (mais sans « préexposition » orchestrale), un mouvement lent lyrique et un rondo spirituel et plus virtuose. En revanche, le piano est davantage intégré au dialogue concertant entre instruments, et ne joue pas de cadence soliste. Les instruments à cordes ont une écriture plus élaborée que celle d'un accompagnement de concerto : ce sont des partenaires à égalité d'importance, comme dans un quatuor à cordes.

Le caractère le plus frappant de cette œuvre est sa tonalité initiale : quand Mozart écrit une œuvre en *sol* mineur (comme le *Quintette à cordes K 516* de 1787, ou la *Symphonie n° 40*), il adopte une expression inquiète, oppressée, tendue. C'est justement le cas ici, et l'on comprend pourquoi le public a pu être dérouteré par la profondeur du propos. Dans l'abondance des idées musicales, l'étendue et la complexité de leurs développements, Mozart ne fait plus aucune concession au style galant, superficiel et brillant, qui caractérisait la plupart du répertoire de chambre de l'époque. Mais le parcours émotionnel de l'œuvre s'éclaire peu à peu, dans le second mouvement et surtout le final, qui nous rend la sérénité.

Symphonie n° 35 en ré majeur K 385 « Haffner »

1. Allegro con spirito
2. Andante
3. Menuetto – Trio
4. Finale. Presto

Composition : Vienne, fin juillet 1782.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 18 minutes.

Bien que la *Symphonie* « *Haffner* » soit la première des grandes symphonies viennoises de Mozart, elle a été écrite pour Salzbourg. En effet, le compositeur qui avait enfin conquis sa liberté en s'installant à Vienne comme musicien indépendant, et qui venait juste d'obtenir un succès éclatant avec les représentations de *L'Enlèvement au sérail*, reçoit en juillet 1782 la commande d'une œuvre orchestrale : le bourgmestre Haffner, qui avait, en 1776, déjà demandé à Mozart une vaste sérénade pour fêter le mariage de sa fille (K 250), venait d'être anobli, et souhaitait rehausser les festivités prévues avec une nouvelle œuvre du compositeur salzbourgeois, dont la réputation s'était récemment auréolée de gloire dans la capitale.

Mozart accepte la commande de mauvaise grâce : il est surmené et manque de temps, en raison des préparatifs de son mariage. De plus, les souvenirs de la bonne société de Salzbourg l'insupportent, et il ne souhaite plus se plier aux conventions sociales et artistiques de ce milieu étriqué. Au lieu de composer une nouvelle sérénade, divertissement mondain et galant, Mozart finit par donner à son œuvre la forme d'une symphonie en quatre mouvements, à la fois dense et concise, en supprimant un deuxième menuet initialement prévu.

Le ton impérieux du premier mouvement semble clamer l'autorité que Mozart peut désormais revendiquer : sa musique est celle d'un maître et elle s'impose ! Des développements contrapuntiques inédits révèlent sa découverte récente des œuvres de Bach, et sont certes bien éloignés du brillant superficiel d'une musique de cour.

Après un mouvement lent apaisé, dans l'esprit d'une musique de chambre, et un robuste menuet, le Finale retrouve le ton théâtral initial. Mozart souhaitait qu'il soit joué « aussi vite que possible » et on peut y reconnaître une réminiscence de son récent opéra *L'Enlèvement au sérail* (l'air d'Osmin « *O, wie will ich triumphieren* »). Mais ce thème triomphant n'est plus celui du gardien des esclaves du sérail, c'est le chant de liberté d'un compositeur qui n'aura plus jamais de maître tyrannique à servir.

Isabelle Rouard

Le compositeur Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans

succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Florent Pujila

Le parcours musical de Florent Pujila le mène de sa Catalogne natale, où il commence l'apprentissage de la clarinette, jusqu'au CRR de Perpignan puis au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans la classe de Jacques Di Donato. Après cette rencontre déterminante, deux mondes s'ouvrent à lui qui ne cesseront de cohabiter dans sa carrière : la musique classique, d'une part, le jazz et l'improvisation, de l'autre. Lauréat en 2003 du concours de l'ARD à Munich, il commence parallèlement à écrire pour ses ensembles de musique improvisée, tels que le Pujila Quartet avec lequel il a enregistré en 2019 un disque intitulé *Hypocrisis* chez B Records, ou encore Ailleur5, le Brahmâ Trio ou Ciento Veinte. Florent Pujila est aujourd'hui clarinette solo à l'Orchestre de chambre de Paris et professeur au CRR de

Rueil-Malmaison. On le retrouve en musique de chambre aux côtés de François Salque, Pierre et Théo Fouchenneret ou encore Deborah Nemtanu et Romain Descharmes, mais aussi à la direction d'orchestre, en tant que chef invité de diverses formations françaises. Il compose pour des projets très divers, allant du duo à l'opéra, tel que *Gilgamesh*, « opéra d'artifice » mêlant musique, pyrotechnie et danse. Plusieurs disques voient le jour en ce début d'année 2025 : le *Ziv Concerto* de Samuel Strouk dont Florent Pujila est dédicataire, aux côtés de l'Orchestre national de Bretagne, un album d'Andy Emler intitulé *Le temps est parti pour rester*, ainsi que l'intégrale de la musique de chambre de Robert Schumann enregistrée pour B Records.

Ilyes Boufadden-Adloff

Hautbois solo de l'Orchestre de chambre de Paris, Ilyes Boufadden-Adloff a commencé ses études musicales au conservatoire de Romainville dans la classe de d'Isabelle Hauchecorne. Il se perfectionne ensuite au CRR de Paris auprès de Nora Cismondi et Stéphane Goyeau avant d'intégrer les classes de Jacques Tys, David Walter et Frédéric Tardy au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dont il sort diplômé d'un master avec la mention très bien à l'unanimité

en 2019. Successivement hautboïste de la session 2015 de l'Orchestre français des jeunes, et hautbois solo de l'Orchestre Padeloup, il est aussi lauréat de nombreux concours : 2^e prix au concours international de l'ARD de Munich en 2024, 2^e prix au concours Gillet-Fox, 3^e prix au concours international Aeolus (prix du public et 1^{er} prix de la catégorie hautbois), 1^{er} prix au concours international Barbirolli... Il s'est produit en soliste auprès d'orchestres tels que le

Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, les Düsseldorfer Symphoniker ou le Münchener Kammerorchester et collabore régulièrement avec des formations telles que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre national de Lyon, Les Dissonances ou l'Orchestre du Capitole de Toulouse. Ilyes Boufadden-Adloff a fondé le

Trio Cocteau avec la bassoniste Lola Descours et le clarinetriste Renaud Guy-Rousseau ainsi que le Quatuor Phantasy avec le violoniste Vassily Chmykov, l'altiste Paul Zientara et la violoncelliste Hanna Salzenstein. En parallèle de son activité de concertiste, il enseigne au CRR de Versailles et au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris.

Maxim Emelyanychev

Né en 1988 dans une famille de musiciens, Maxim Emelyanychev étudie très jeune le piano et la direction d'orchestre dans sa ville natale de Nijni-Novgorod avant d'intégrer la classe de direction de Guennadi Rojdestvenski au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Dès l'âge de 12 ans, il dirige des orchestres baroques et symphoniques en Russie. Remarqué comme claveciniste dans l'enregistrement des *Noces de Figaro* de Mozart avec l'Opéra de Perm sous la direction de Teodor Currentzis, il est nommé, en 2013, chef principal de l'orchestre baroque Il Pomo d'Oro, qu'il dirige du clavecin. Des tournées mondiales ont suivi jusqu'à ce jour, notamment avec la mezzo-soprano Joyce DiDonato. Le succès de ses débuts européens, en 2014, dans *Don Giovanni* de Mozart au Théâtre de la Maestranza de Séville lui apporte de nombreux engagements dans toute l'Europe. Depuis lors, il dirige régulièrement les plus grands orchestres d'Europe, des États-Unis et du Japon. En 2019,

il est nommé chef principal du Scottish Chamber Orchestra, poste auquel il est reconduit jusqu'en 2028. Ils se produisent ensemble lors de nombreuses tournées mondiales ainsi qu'aux BBC Proms de Londres et au Festival international d'Édimbourg. Ils ont enregistré des symphonies de Schubert (n^{os} 5, 8 et 9), ainsi que des symphonies de Mendelssohn (n^{os} 3 et 5) chez Linn Records. L'Orchestre symphonique de la radio suédoise, qu'il a dirigé pour la première fois en 2022, l'a nommé principal chef invité pour trois ans à partir de 2025-26. Maxim Emelyanychev a reçu de nombreuses distinctions pour ses disques, tant à la direction qu'au piano : citons l'International Opera Awards pour ses enregistrements avec Il Pomo d'Oro et Joyce DiDonato ou l'Edison Klassiek Award pour le premier volume des symphonies de Mozart, dont il a entrepris en 2022 l'enregistrement de l'intégrale avec Il Pomo d'Oro, pour le label Aparté.

Orchestre de chambre de Paris

En près d'un demi-siècle, l'Orchestre de chambre de Paris s'est imposé comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Depuis la saison 2024-2025, il a pour directeur musical Thomas Hengelbrock. L'orchestre s'empare d'un vaste répertoire pour orchestre de chambre allant du XVII^e siècle à nos jours, avec une centaine de créations et une soixantaine d'enregistrements à son actif. Ses musiciens réinterrogent la lecture des œuvres classiques, notamment par des collaborations avec des chefs d'orchestre issus de l'univers baroque ou avec des solistes dirigeant l'orchestre en joué-dirigé, et s'attachent également aux musiques des périodes romantique, moderne et contemporaine (XIX^e, XX^e et XXI^e siècles). Il rayonne à Paris et dans sa métropole avec des concerts à la Philharmonie de Paris, dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet, ainsi qu'à la salle Cortot. L'orchestre collabore avec les plus grands chefs (Giovanni Antonini, Daniel Harding, Trevor Pinnock, Speranza Scappucci, Masaaki Suzuki, Gábor Takács-Nagy...) et solistes (David Fray, Pekka Kuusisto,

Marie-Nicole Lemieux, Elisabeth Leonskaja, Roger Muraro, Laurent Naouri, Emmanuel Pahud, Marina Rebeka...). Il se produit régulièrement en déplacement lors de festivals, tel celui de La Roque-d'Anthéron, ou à l'occasion de tournées internationales. L'orchestre développe une politique audiovisuelle soutenue avec la réalisation de nombreuses captations pour la radio, la télévision ou pour différentes plateformes digitales. C'est aussi un acteur musical engagé dans la cité, qui s'adresse à tous les publics avec plus d'une centaine d'actions culturelles chaque saison. Les récentes créations musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d'hébergement ou des personnes détenues en sont une illustration. Également très impliqué dans le renouvellement du rapport aux publics, l'orchestre propose une série d'expériences participatives et immersives. Dans le cadre de son engagement auprès des jeunes musiciens, il développe trois académies : l'académie de joué-dirigé, l'académie de jeunes compositrices et l'académie d'orchestre destinée aux étudiants du Conservatoire de Paris (CNSMDP).

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Paris, ainsi que les entreprises partenaires et les donateurs privés du cercle accompagnato pour leurs contributions.

Violons

Emma Gibout, *violon solo*
supersoliste invitée
Franck Della Valle, *violon solo*
Olivia Hughes, *violon solo*
Suzanne Durand-Rivière, *co-solo*
Emeline Concé
Nathalie Crambes
Jeroen Dupont
Kana Egashira
Sophie Guille des Buttes
Tania Passendji
Yuriko Shimizu
Mirana Tutuianu
David Forest
Julie Hardelin
Hugo Meder

Altos

Jossalyn Jensen, *solo*
Claire Parruite, *co-solo*
Sabine Bouthinon
Arabella Bozic
Stephie Souppaya
Kim Sengyun

Violoncelles

Benoît Grenet, *solo*
Robin de Talhouët, *co-solo*
Etienne Cardoze
Livia Stanese
Sarah Veilhan

Contrebasses

Eckhard Rudolph, *solo*
Jean-Édouard Carlier
Philémon Renaudin Vary

Flûtes

Liselotte Schricke
Fanny Morel

Hautbois

Guillaume Pierlot
Nikhil Sharma

Clarinettes

(concert du 15 février)
Florent Pujaila, *solo*
Théo Führer

Bassons

Fany Maselli, *solo*
Maxime Briday

Cors

Félix Roth, *solo invité*
Gilles Bertocchi

Trompettes

Fabien Norbert, *solo invité*
Matthias Champon

Timbales

Nathalie Gantiez, *solo*



RAVEL BOLÉRO EXPOSITION

3 DÉCEMBRE 2024
15 JUN 2025



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



MOZART,
LA VOIE DU LOUP
EUGÈNE GREEN
& CLÉMENT COGITORE

Quel a pu être le dernier instant de Mozart, qui s'éteint à trente-cinq ans au sommet de son art, alors qu'au Theater auf der Wieden, on applaudit *La Flûte enchantée* ? Un songe peut-être, où Sarastro et la Reine de la nuit surgissent d'une forêt chimérique ; où les animaux parlent et formulent d'antiques énigmes. En maître, Mozart accompagne le voyage du jeune Taminet, qui découvre la puissance secrète de la flûte magique. Il cherche la Lumière.



COLLECTION SUPERSONIQUES
64 PAGES | 16 X 20 CM | 13 €
ISBN 979-10-94642-75-7
AVRIL 2024

Wolfgang Amadeus Mozart, pianiste virtuose, compositeur d'opéras, d'œuvres pour forte-piano, et de musique orchestrale, est né en 1756 à Salzbourg, et mort à Vienne en 1791. Une des figures les plus aimées et jouées du répertoire, il reste pour nous un mystère.

« Cette collection met en récit et en image des personnalités qui, par le pouvoir des sons, ont donné forme à une œuvre, un monde, une théorie, une utopie... bousculant les frontières entre les disciplines et transformant la société. Elle vise à formuler ce qu'est pour nous, aujourd'hui, la musique créée hier. »

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUB OF ENERGY

 **ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

